

BT 294-295
Décembre 1954

La villa gallo-romaine

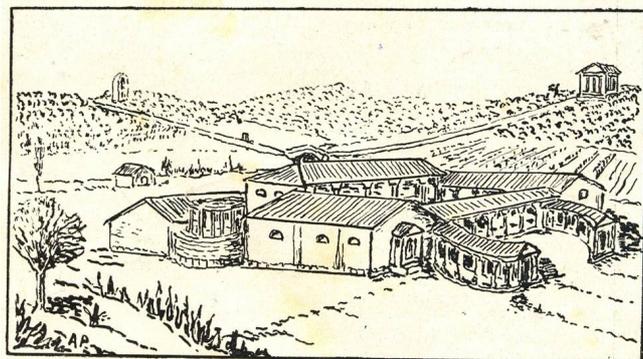
Après la victoire de César, les Romains occupèrent notre pays pendant près de cinq siècles.

Dans les campagnes, ils édifièrent des habitations désignées sous le nom de villa. Elles comprennent le logement du maître et les locaux occupés par les esclaves et les animaux domestiques.

Auteur : enquête hebdomadaire sous la direction d'André PÉRÉ, avec la commission de l'Institut Coopératif de l'École Moderne.

Iconographie : Marjolaine BILLEBAULT, Sylvain CONNAC, Annie DHÉNIN, Hélène DUVIALARD

Maquette : Marjolaine BILLEBAULT (Octobre 2012)



Vue d'ensemble de la villa (Reconstitution)

Mots clefs : gallo-romain, histoire ancienne

Les villas gallo-romaines

Après la victoire de César, les Romains occupèrent notre pays pendant près de cinq siècles. Ils apprirent aux Gaulois à construire des bâtiments solides (1).

Dans les campagnes, ils édifièrent des habitations désignées sous le nom de *villa*. Elles comprennent le logement du maître et les locaux occupés par les esclaves et les animaux domestiques.

En poursuivant les fouilles, les archéologues ont pu, de nos jours, retrouver les traces des murs, rassembler des fragments de statues ou de poteries, des morceaux rouillés d'ustensiles ou d'outils.

Ces vestiges ont permis de déterminer l'emplacement de plusieurs centaines de bâtiments agricoles, de reconstituer le plan de nombreuses villas gallo-romaines et d'imaginer ce que pouvait être la vie de leurs habitants.

(1) Voir enquête page 17

Situation et origine de la villa

Ces villas étaient habituellement situées dans les vallées ou au bas des pentes, des coteaux ensoleillés. Elles se trouvaient toujours à proximité d'une source ou d'une rivière et pas très loin d'une de ces belles voies romaines que suivaient voyageurs, marchands ou légionnaires de l'Empire (1).

Voie domitienne, près de Lunel (34)

Après la conquête, les soldats et les chefs des légions romaines ont reçu en butin les terres des propriétaires gaulois, celtes ou ibères. On sait ainsi que la colonie d'Arles fut constituée par les soldats de la 6^e légion. Un fantassin recevait 30 *jugera* de terre, un cavalier 60. Le *jugerum* était l'étendue de terre qu'un homme pouvait labourer en un jour avec une paire de bœufs, soit environ 25 ares.



Dans certaines régions, les petites propriétés disparurent à la suite de crises économiques. Seuls subsistèrent les grands domaines de plusieurs centaines d'hectares. La *villa* fut le *bâtiment d'exploitation* élevé au centre du domaine agricole.

(1) Cherche s'il existe des traces de voies romaines dans ta région. Vois la B.T. N°44 « Histoire de la Route ».

Le domaine rural et le cadastre

Les territoires de l'Empire étaient divisés en unités administratives (comme les cantons et départements de la France d'aujourd'hui). Le domaine de la villa correspondait à la plus petite division des territoires ruraux.

L'empereur Auguste fixa une redevance basée sur la surface des terres possédées, ce fut le *cens*, ancêtre de notre impôt foncier. Il fit relever les étendues de chaque domaine. ce fut l'origine du *cadastre* où figurent toutes les propriétés avec leur nom et leur surface. Ce recensement des terres assura une continuité au *domaine rural*. Celui-ci a, dans bien des cas, donné naissance à certaines communes rurales dont le territoire correspond, parfois, aux terres dépendant de la villa.

Cherche dans ta région des noms de pays romain (Parisii ...).
Cherche s'il y a des noms de villages qui ont pu dériver du nom d'un premier propriétaire romain.
La terminaisons latines ACCUM (Albiacum) peut se transformer en ac (Aquitaine), at (Auvergne),
as (Limousin) ieux ou ey (Est); y (Lyon), a ou ay (Provence), ach (Alsace).

La villa de Montmaurin

Tu vois ci-contre le plan des fouilles de la villa de Montmaurin dans la Haute-Garonne (au nord de Saint-Gaudens).

Essaye d'imaginer les bâtiments:

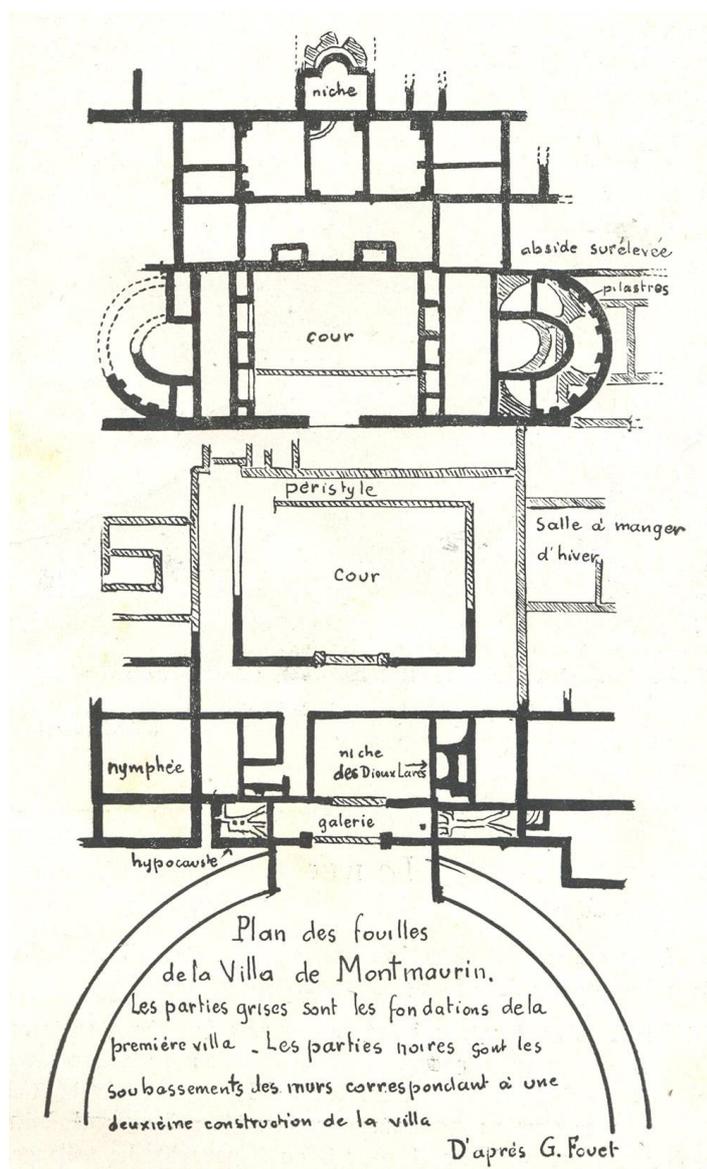
L'ensemble s'étend sur 150 m de long et 100 m de large. L'entrée est exposée au Sud-Est. La façade est cachée par deux galeries disposées en quart de cercle, comprenant des colonnes lisses en marbre des Pyrénées. Le seuil est encadré par deux forts piliers à base carrée. Il donne sur un vestibule de 14 m de long, à chaque extrémité s'ouvre une vaste pièce chauffée par un hypocauste (voir p.).

Nous arrivons dans une première cour intérieure de 26 m sur 22 m comprenant le bassin où s'écoule l'eau de pluie.

Une belle galerie couverte soutenue par des piliers de briques, forme un péristyle intérieur remarquablement proportionné.

De nombreuses salles s'ouvrent sur ce péristyle. Les ouvertures de ces pièces se ferment soit avec des rideaux, soit avec des portes à panneaux de bois pivotant sur le seuil et fermant avec un loquet à l'intérieur. Il fallait pour les ouvrir de l'extérieur introduire par un petit trou une clé à dents à long manche.

Une deuxième partie comprend un jardin-cour surélevé se terminant par des petits tenons demi-cylindriques. Puis, les bâtiments annexes clôturaient la villa au nord. Certaines pièces n'avaient que de petites fenêtres que fermaient des volets de bois vers l'extérieur.



Y a-t-il dans ta région des lieux où pouvait s'élever une Villa gallo-romaine ? Écris à l'archiviste départemental pour lui demander s'il existe une carte des établissements romains de ton département.

Le mur

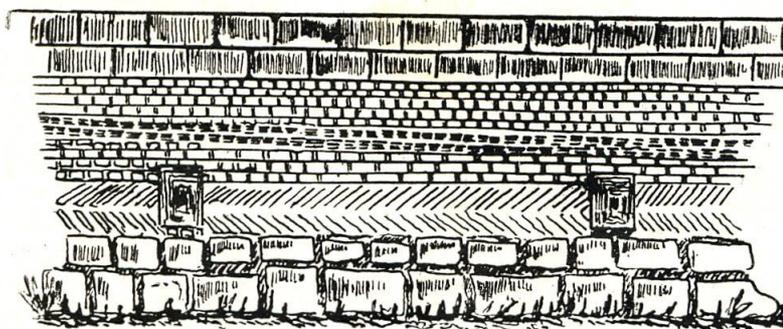
Le grand trait de la colonisation romaine, c'est l'introduction de la maçonnerie dans la construction.

Le Gaulois bâtissait sa hutte ou son mur de défense en terre, en bois ou en pierres sèches. Le Romain scellait les pierres avec un mortier qui a fait l'admiration de 'tous. Le mortier romain était pourtant bien simple : de la chaux et du sable mélangés dans des proportions peu variables (1 pour 3 ou 2 pour 5). Le mélange, avec les moellons, devint extrêmement dur et prit, avec le temps, l'aspect d'une pierre artificielle. On a parlé du ciment romain, du béton romain, mais c'est un bon mortier, seulement.

Souvent, on mélangea de la poussière provenant de brique pilée ou parfois de roches volcaniques. Cela donna au mortier romain une teinte rose caractéristique.

Le mur de la villa comprenait des matériaux irréguliers, des moellons réduits en petits fragments, mais liés, les uns aux autres, par le mortier. Parfois, un lit de briques séparait les diverses assises de moellons.

Collectionne les photos des monuments romains de ta région. Examine-les.
Que signifie l'expression: « Un travail de Romain »?



Grand appareil en pierres de taille

Petit appareil

Lit de briques

Appareil réticulé

Soubassement

Le mur romain

La toiture et la charpente

L'emploi de la terre cuite est la seconde caractéristique de la construction gallo-romaine. On a conservé la forme générale de la maison gauloise bien adaptée au climat. Mais avec le mur maçonné apparaît le toit de tuiles, essentiellement romain.

La couverture est faite en tuiles posées à plat dont les rebords sont protégés par une tuile demi-cylindrique. Le tout suppose une charpente solide faite de poutres et de chevrons assemblés. Ainsi les outils à travailler le bois, hache, marteau, ciseau et scie que l'on trouve gravés sur les pierres funéraires, soulignent l'importance du charpentier gallo-romain.

Des débris de tuiles à rebords épais, qui ont résisté à l'action destructive' du temps, sont parfois soulevés par le soc de la charrue ou la pioche des terrassiers. Ils sont l'indication d'une ancienne habitation. Leur couleur rouge, patinée, est caractéristique. La présence de grains de sable quartzeux dans la terre cuite permet de les distinguer de débris beaucoup plus récents.

Consulte la B.T. Histoire de l'Habitation.



Antéfixe, élément décoratif décorant la lège inférieure d'un versant de toit (Vaison-la-Romaine)

Acrotère, socle disposé au sommet d'un pignon ou d'un fronton et portant un ornement ; cet ornement (Vaison-la-Romaine)



L'hypocauste

Le souci de confort, nous le trouvons dans le système de chauffage. Sous les dalles des salles de séjour d'hiver, courent des canalisations qui partent d'une petite pièce aménagée pour le chauffage : c'est l'hypocauste, dans lequel se trouvaient les foyers (1). Ceux-ci donnaient l'air chaud qui circulait sous les salles, entre de petits piliers formés de briques superposées soutenant le dallage. Parfois les dalles reposaient sur des blocs de maçonnerie en forme de triangle laissant passer entre eux des conduits partant des angles et se coupant en leur milieu. Enfin, l'air chaud pouvait être conduit à l'intérieur des murs dans l'espace ménagé entre deux rangées de briques.

L'hypocauste servait également au chauffage des bains de vapeur, la moindre villa ayant ses bains (1).

(1) Voir B.T. 92 p. 14, et 40 p. 7.



Hypocauste du caldarium (salle chaude) des thermes de Vaison-la-Romaine

La mosaïque

La Villa est un véritable palais campagnard. L'intérieur est aménagé pour assurer le séjour le plus agréable. Les parois des pièces et des corridors sont recouvertes d'un enduit épais de mortier et parfois décorées de belles fresques.

Mais ce qui marque surtout le luxe de la villa, c'est la *mosaïque* : c'est un revêtement du sol constitué par de petits cubes de couleur variée formant des motifs d'ornements géométriques ou représentant des animaux ou des personnages.

On utilisait pour cela des morceaux de marbre, des fragments de poteries, parfois même des coquillages. Ces pièces étaient fixées sur un lit de mortier reposant sur une dalle maçonnée ou sur une couche de sable. Les mosaïques formaient ainsi un ensemble harmonieux de couleurs. Elles étaient de véritables œuvres d'art. Les dimensions variaient selon les pièces, certaines couvraient quelques mètres carrés. Dans la villa de Grand (Vosges), on en a découvert une qui mesure plus de 20 m de longueur;



Mosaïque dite du paon. Elle formait le pavement d'une pièce dans une villa du site de Vaison-la-Romaine, et est maintenant exposée à l'intérieur du musée.

Le propriétaire de la villa

C'est le *maître* (dominus). Il a une autorité absolue sur 'les gens de la villa, droit de vie ou de mort sur les esclaves. Il rend la justice sur son domaine et les hommes affranchis viennent se placer sous sa protection juridique.



Buste en argent (Vaison-la-Romaine)

S'il possède une fortune de 400.000 sesterces (1), il rentre dans l'ordre « équestre » et peut revendiquer une place dans l'armée ou l'administration romaine. Il figure sur la liste des sénateurs et fait partie de l'Assemblée de la Cité voisine (curie).

La chasse, passe-temps des guerriers gaulois, est restée son loisir favori. Les sangliers et les cerfs abondent dans les forêts des alentours.

Mais il recherche aussi la culture intellectuelle. Il a le goût du confort et cherche à rendre sa villa plus agréable, plus luxueuse. Il invite ses amis à y faire de longs séjours et il est satisfait quand il peut recevoir un écrivain, un artiste ou un dignitaire de l'Empire ..

(1) La valeur du SESTERCE (comme celle de notre FRANC) a varié selon les époques de 1 à 40 fr. - 400.000 sesterces = 4 millions de francs environ, au IIe siècle.

La femme

Cette belle statuette de marbre blanc a été trouvée dans une tombe à proximité de la villa. Elle représente une Vénus drapée à la manière de celles sculptées par les Grecs. Elle nous permet d'évoquer ce que devait être la femme romaine, épouse du maître du domaine.

Même si elle est d'origine gauloise, la femme a adopté le costume féminin romain. La tunique est retenue à la taille par une ceinture, dont la hauteur varie selon la mode. Elle est couverte d'une draperie qui fait le tour du corps avant de s'agrafer sur l'épaule. Pas de boutons, mais une simple fibule, sorte d'épingle de fer, de cuivre ou de bronze. Des bijoux, colliers, pendentifs, complètent la toilette féminine.

La femme a une condition inférieure à celle du mari. A la mort de celui-ci, elle peut gérer ses biens, mais elle n'a jamais accès à la fonction publique. Son rôle est de veiller sur la vie intérieure de la maison et d'y perpétuer les coutumes religieuses. Elle doit être l'âme du foyer, ainsi que le symbolise une épithaphe célèbre, résumant une vie de labeur et de dévouement :

« Elle fila la laine et garda la maison. »

Les esclaves

L'esclavage existait déjà chez les Gaulois, comme chez tous les peuples de l'Antiquité. Les esclaves provenaient du butin des guerres et aussi d'actes de piraterie ; les enfants abandonnés qui étaient recueillis par un propriétaire devenaient aussi ses esclaves. On les achetait au marché (en l'an 139, un enfant de 10 ans coûtait 205 deniers = 32.800 francs).

C'est aux esclaves que revenait toute la peine du travail agricole et des tâches ménagères. Le maître, qui était de la classe patricienne, aurait cru s'humilier en travaillant. Mais pour cultiver le vaste domaine, il faut un grand nombre d'esclaves. On pense qu'il y en a eu jusqu'à 1.000 à la Villa de Chiragan, 3 ou 400 à celle de Montmaurin (Haute-Garonne).

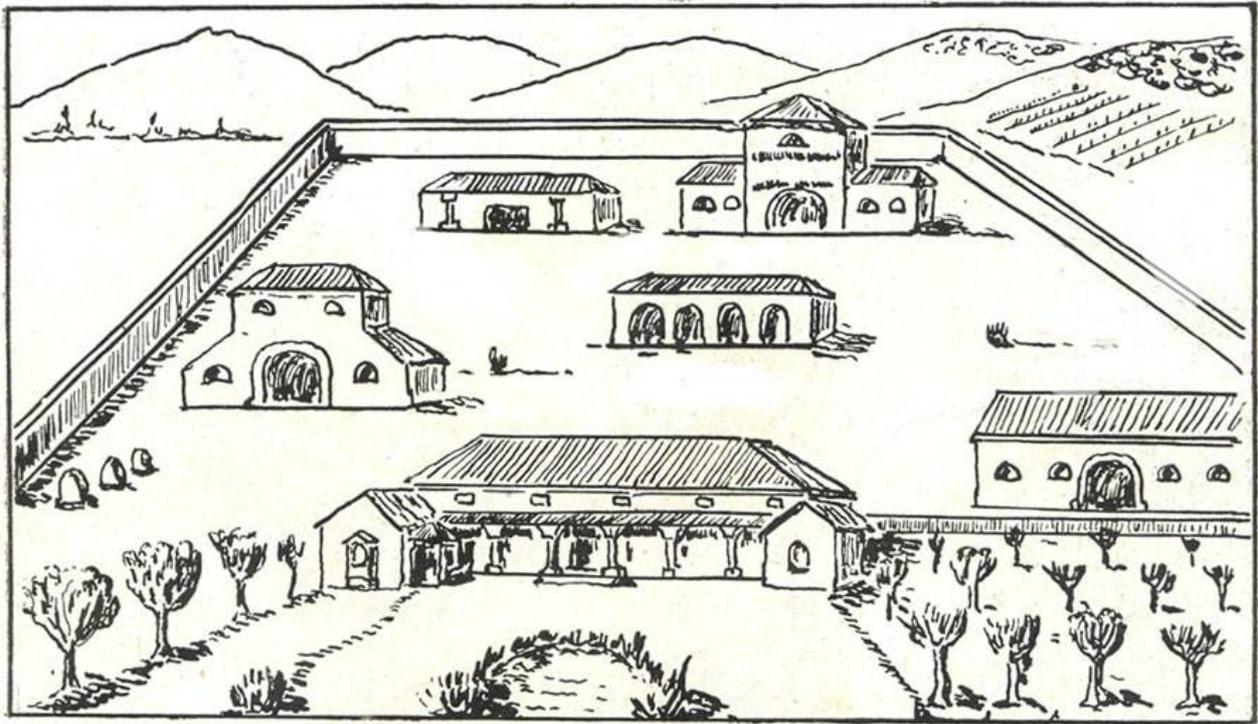
Le Maître a droit de vie ou de mort sur l'esclave. Il le punit sévèrement s'il s'enfuit. Souvent l'esclave s'attache au domaine et reste fidèle à la villa, comme le ferait un animal domestique.

Pour récompenser ce dévouement, le Maître peut affranchir l'esclave, c'est-à-dire lui donner la liberté. Il ne le fait souvent que par testament, au moment de sa mort. Au II^e siècle, un vaste mouvement se développa en faveur de l'affranchissement et de nombreux esclaves devinrent libres.

L'esclave affranchi reste le plus souvent à la villa où il devient ouvrier, tenancier ou demeure simple serviteur (domestique).



*arc de triomphe commémorant les victoires de Sévère Carpentras, entre la cathédrale et le Palais de Justice
Représentation des gaulois vaincus: un est vêtu d'une tunique et porte un bonnet phrygien, l'autre est couvert d'une peau de bête*



Reconstitution d'une villa gallo-romaine et de ses dépendances

(D'après le Manuel d'Archéologie Albert Grenier.)

Les bâtiments d'exploitation agricole

Le « *villicus* » est un esclave affranchi chargé de la surveillance des travaux agricoles de la villa. Il a à peu près le rôle d'un régisseur ou d'un fermier dans un domaine moderne.

De sa loge, il peut voir les laboureurs qui rejoignent, après leur travail, « l'*agraria* », sorte de réfectoire commun aux domestiques. Il contrôle la grange qui abrite le pressoir et le cellier où l'on conserve les fruits. Il sait les quantités de blé que l'on garde dans les greniers, le nombre d'amphores pleines, le nombre d'animaux qu'abrite chaque étable et chaque écurie. Il décide d'agrandir les bergeries, de vidanger les viviers où l'on a la réserve de poissons. Il prend soin des ruchers et des arbres qui ornent le parc. Il rend compte au maître des récoltes et des travaux.

Les nombreux bâtiments nécessaires à l'*exploitation agricole* s'étendent autour de la villa. Dans certaines régions, ils sont enclos par un mur d'enceinte. A Chiragan, on a relevé les fondations d'un mur de 1500 m de long, englobant 16 hectares de terrain sur lesquels se répartissent les divers bâtiments de la *villa rustique*.

Les industries de la villa

La villa, isolée dans la campagne, doit se suffire à elle-même.

Aussi elle s'organise pour l'exploitation industrielle du domaine, autant que pour l'exploitation agricole. Toutes sortes d'ouvriers se rencontrent dans ses ateliers.

L'on tissait les étoffes. Le forgeron gallo-romain, aussi habile que son aïeul gaulois, était apte à façonner aussi bien des clous, et des fibules (1) que des outils agricoles en fer.



Hipposandale (Vaison-la-Romaine)

On a remarqué, dans les ruines de certains domaines, des lingots de fer, des traces de foyers, qui prouvent que la villa avait sa forge quand ce n'était sa fonderie de minerai.

Les tuiles du toit portent les marques de lettres qui ne correspondent pas à celles de la fabrique de la ville voisine. Tout laisse croire que la villa avait sa propre tuilerie aussi bien que sa fonderie et son atelier de charronnerie. La carrière même qui fournit les matériaux de construction est sur le territoire du domaine.

Ce domaine constituait donc une sorte de Petit État qui fournissait lui-même tout ce dont il avait besoin.

Carrière gallo-romaine, proche du site de Glanum (Saint-Rémy-de-Provence, 13)



(1) Voir page 9. La femme.

Les animaux domestiques

Le *villicus* se dirige vers les vastes étables qui, comme à Chiragan, pouvaient abriter plus de trente paires de bœufs, animaux de labour utilisés pour tirer la charrue. Il décide de ne gaitder à la ferme qu'un nombre réduit de vaches et de pousser l'engraissement des veaux.

Il jette un coup d'œil aux écuries où piaffent les chevaux qui, dans la journée, ont tiré la «carruca» ou le carpentrum (1). Il n'oublie pas de faire soigner le beau cheval de trait que le maître monte pour se rendre à la cité voisine.

Il compte les têtes du troupeau de moutons. Les étoffes de laine redeviennent à la mode et il faut augmenter la production.

Il fixe également le nombre de porcelets à élever car les viandes de la charcuterie gauloise, saucissons et pâtés, sont toujours appréciés au cours des festins que le maître offre, si souvent, à ses invités.

(1) Voir B.T. Histoire du Véhicule.

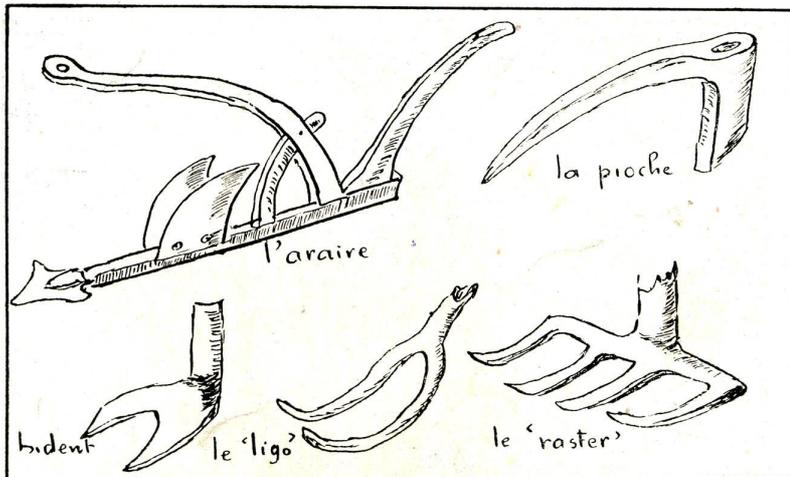


Détail de mosaïque représentant un coq. Musée du Bardo, Tunis (Tunisie)

Les instruments de culture

Depuis l'époque néolithique (1), les instruments de culture se sont transformés. Les paysans travaillaient à la main avec des outils de fer : le « bident », sorte de houe pesante à large tête partagée en deux dents; le « ligo », croc à long manche aux pointes incurvées, et le « raster », armé de quatre fourchons destinés à briser les mottes.

Ces outils à main servaient à parfaire le travail accompli par l'araire (aratrum), ancêtre de la charrue. Le soc est en fer, les oreilles qui renversent la terre assurent une ouverture correcte du sillon. La charrue



Outillage agricole gallo-romain

à roues (carruca : charrue), peut-être déjà connue des Gaulois, était utilisée dans les sols légers des plaines du Nord. Le laboureur romain, par des façons culturales nombreuses (quatre labours), arrive à fouiller un sol plus compact et plus difficile. Même sur les terres fortes du bassin aquitain et du bassin méditerranéen, il y a eu une extension des surfaces cultivées.

(1) Voir B.T. 111 : Les Cités lacustres.

Le blé

Le blé, connu depuis des millénaires, est demeuré la culture primordiale. Le *villicus* lui réserve les terres les plus fertiles du domaine. Il les a fait préparer soigneusement. Les esclaves ont fait de nombreux labours et hersages pour extirper la mauvaise herbe, ivraie ou nielle.

On a vérifié la contenance de la fosse à fumier et prévu une deuxième fosse pour avoir toujours une fumure bien décomposée. On choisit pour semence parmi les quatre espèces d'épeautre ou de *froment*.

Au moment de la moisson, le *villicus* fera couper le chaume, soit au ras du sol, soit près de l'épi. Il aménagera avec le plus grand soin l'aire de battage, en tassant la terre avec de l'argile ou de l'huile mélangée à de la paille.

Puis, le blé sera porté au moulin du domaine. Sur la meule fixe, on fera placer une meule mobile qu'actionnera l'animal ou l'esclave.

Voir la B.T. n° 160 : Moissons d'autrefois.

La jachère et l'assolement

Les Romains avaient remarqué que le sol s'épuisait et que les récoltes devenaient moins abondantes lorsqu'on semait tous les ans du blé sur la même terre. Aussi ils avaient pris l'habitude de laisser la terre en repos pendant un an. C'est le principe de la jachère utilisé surtout sur les terres fortes des coteaux argileux.

Mais dans les terres fertiles des plaines ou de certains plateaux limoneux, le territoire du domaine a été divisé en soles. Chaque année, on change la culture de chaque parcelle: c'est la pratique de l'assolement.

Le *villicus* choisit la plante légumineuse qu'il mettra à la place du blé : les fèves, les pois, les lentilles ou les pois chiches.

Ilensemencera d'autres parcelles de chanvre, de millet de lupin et d'orge.

La *jachère* et l'assolement sont les deux grands principes d'agriculture qui, depuis les Romains, ont guidé jusqu'à nos jours les paysans dans leur mode d'exploitation de leur propriété.

La vigne et le vin

On a planté de la vigne sur les coteaux qui entourent la villa.

Le maître avait fait porter des plants d'Italie et des provinces lointaines de l'Empire (Rhodes, Espagne) (1).

Les paysans gaulois ne connaissaient pas cet arbrisseau que les envahisseurs romains introduisirent en Gaule. Dans la province narbonnaise, dans la vallée du Rhône, sur les coteaux et les plaines d'Aquitaine, la vigne réussit admirablement, le climat et le sol lui convenaient.

Le « villicus » a donc réservé quelques sillons aux raisins de table, gros grains de « maroquin », raisins de Rhodes ou de Libye, ou des îles de Grèce. Ils seront un dessert très apprécié par les convives.

Silène sur son âne. Détail d'une mosaïque provenant d'une villa d'El Djem. Musée du Prado, Tunis (Tunisie)

Mais la plus grosse quantité de raisin sera foulée au pressoir. on y ajoutera de la résine, de la poix ou des aromates pour obtenir des vins de crus renommés.

Et les amphores soulevées par les esclaves ou chargées sur des bateaux porteront à Bordeaux ou à Béziers, capitale du vin une partie de la récolte du domaine.



(1) Cherche ces pays sur une carte du bassin méditerranéen.

Les poteries

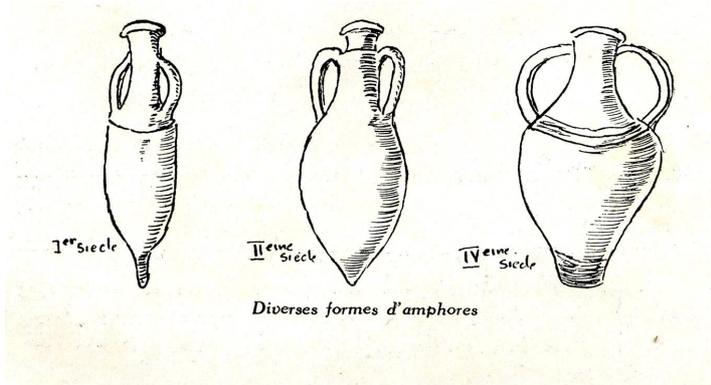
Dans tout vestige d'habitat gallo-romain, on trouve un nombre impressionnant de fragments de poteries. Près de l'ancien port du Tibre, à Rome, ces débris forment un monticule de 35 m de haut et 400 m de côté. On y a accumulé tous les tessons d'amphores que la ville a pu briser en cent ans.

Chaque villa fabriquait ses marmites, écuelles et divers récipients de terre cuite. Mais on connaît de grands établissements comme La Graufesenque (Aveyron) dont les poteries étaient célèbres dans tout l'Empire.



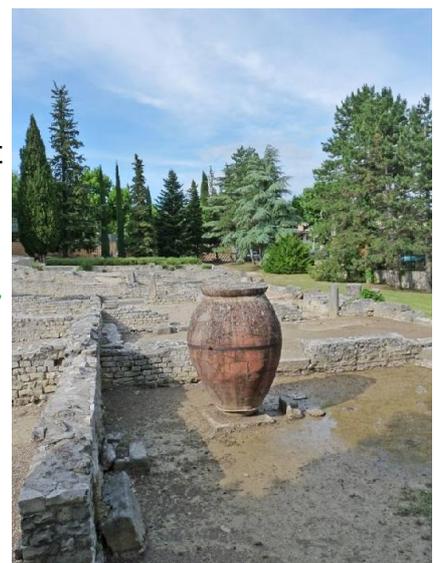
Lampes à huile (Vaison-la-Romaine)

L'amphore était le récipient en terre cuite servant à la conservation des denrées, mais aussi au transport du vin, des olives, de la saumure. On pouvait passer une courroie dans ses anses et deux porteurs munis d'une barre soulevaient et transportaient ainsi ces récipients. On connaît une centaine de formes différentes d'amphores. Les inscriptions gravées ou peintes sur leurs parois nous renseignent sur le nom de leur propriétaire (ou de l'ouvrier qui les a faites) leur contenance, le prix, la provenance et la date du transport de la marchandise qu'elles renfermaient. On a ainsi de précieux documents se rapportant au commerce de l'Antiquité.



Le « dolium » était une immense jarre qui, dans les caves, permettait de conserver l'huile ou les céréales. C'est l'ancêtre du « silo ».

Vaison-la-Romaine



Les monnaies

Les premières opérations commerciales s'étaient faites sous forme de troc. Puis, on donna à la pièce d'or et d'argent une valeur d'échange. Les Celtes et les Gaulois avaient déjà des monnaies qui variaient selon les tribus. Rome imposa peu à peu les monnaies de l'Empire qui comprenaient, entre autres, le denier d'or (auréus), le denier d'argent, l'as (pièce de bronze, valant environ 10 francs), le sesterce dont la valeur a varié selon les époques (1 à 40 francs). L'amphore de 26 litres de vin coûtait 250 deniers (40.000 fr. d'aujourd'hui).

Rome établit les impôts, c'est-à-dire une redevance à payer à l'Etat qui assurait l'entretien des routes et des monuments publics. Les taxations sur la terre mécontentèrent les paysans gaulois qui se révoltèrent contre l'administration romaine. Mais les Légions de César et d'Auguste réprimèrent cette rébellion et, sous le règne des Antonins, il y eut plus de cent années de paix pendant lesquelles les villes et les campagnes connurent une grande prospérité. Ce fut le « *Siècle d'Or de l'Empire Romain* » (II^e siècle) ; c'est à ce moment que la villa fut agrandie, que les colonnes et les statues agrémentèrent l'habitation.

Cherche dans ton manuel d'histoire les beaux monuments romains que l'on trouve dans certaines villes de France.

Consulte la B.T. N° 81 « Les Arènes du Midi de la France ».

Procure-toi le timbre sur le Pont-du-Gard, sur Sainte-Trophime d'Arles, sur :Saint-Bertrand de Comminges.

Demande aux Syndicats d'Initiatives de Nîmes, Arles et Saint-Rémy, de t'envoyer l'opuscule sur leur ville (n'oublie pas le timbre pour la réponse).

Agriculture et commerce

Une tablette en terre cuite (1) indique les conditions dans lesquelles un propriétaire a vendu un cheval à un légionnaire. Il y eut donc un commerce qui se fit d'abord sur place, lorsque se présentait un acheteur.

Mais le domaine produisait plus de blé, plus de vin, plus de fruits qu'à l'origine de la villa. On prit l'habitude de porter ces produits à la cité voisine où se tenait un marché. La ville prit un développement rapide surtout si elle était située au carrefour de voies importantes. C'est là que l'habitant de la villa trouvait les objets et les denrées venant des provinces lointaines. C'est là aussi qu'il apprenait maintes nouvelles de Rome et de l'Empire.

(1) Plaque de bois ou d'ivoire recouverte de cire sur lesquelles les Anciens écrivaient. Parfois les inscriptions étaient gravées sur des plaques de terre cuite.



Autel érigé au centre de la place du marché sur le site de Glanum (Saint-Rémy-de-Provence -13). Il était dédié à la déesse Bona Dea (celle qui écoute les prières)

L'autel-votif

Près de la fontaine qui alimente la villa, l'archéologue a trouvé une pierre taillée (0,30 m de hauteur), portant une inscription. C'est un « autel votif », élevé en l'honneur des nymphes. On peut dire que ces divinités logeaient dans les sources et les rivières.

Relis la B.T. n° 81 (Les Bains) et tu comprendras combien l'eau était importante dans la vie d'un gallo-romain. Chaque villa avait son installation de bain, parfois très vaste. Mais on se rendait aussi aux Thermes de la cité voisine pour obtenir la guérison de bien des maladies. C'est peut-être pour accomplir un vœu de guérison que ce malade fit sculpter cet autel votif (pense aux ex-voto de l'église ou du cimetière), autel dédié aux Nymphes des eaux.

Cherche le nom de stations thermales actuelles dont le nom contient EAU:

Ax -les-Thermes (Ariège), Aix-la-Chapelle, Aix-les-Bains (Savoie), Dax (Landes), Entraygues, Chaudesaigues;

ou BAINS : Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne), Bagnoles-de-l'Orne ...

Écris au Syndicat d'Initiatives pour demander une brochure. Tu verras que ces villes étaient pour la plupart connues des Romains.

La religion



Comme la maison de Fulvius (B.T. 201., pages 7 et 17), la villa gallo - romaine comporte une niche destinée aux Dieux protégeant le foyer. Mais on honore aussi les Dieux qui veilleront sur les récoltes et le bétail, ou qui assureront un bon voyage. Chacun de ces dieux a son autel, sa place réservée dans un coin du domaine, dans le parc ou près de la route.

Fontaine de Neptune (Vaison-la-Romaine)

La statuette de Mithra, trouvée dans les ruines d'une villa, nous fait connaître un culte importé d'Asie-Mineure (Mésopotamie, Perse). C'est le maître du Soleil (il porte la torche). En son honneur, on égorgera un taureau et on fera couler le sang de la bête sur la tête de celui qui accepte cette nouvelle religion.

A la religion est associé le culte des morts. On a trouvé, aux environs des ruines de la villa, des plaques funéraires rappelant la vie et la générosité du défunt. Des fioles à parfum, des vases ayant contenu des aliments se retrouvent dans les tombeaux. On pensait que le mort en avait besoin pour entrer dans l'éternité.



Emplacements pour urnes funéraires (Ostie)

La fin de la villa

Des ruines

On trouve souvent, dans les murs d'une villa, des traces de deux constructions. Quelques briques calcinées, des restes de cendres témoignent d'une première construction détruite vers 250, c'est-à-dire au moment des premières invasions. Une nouvelle villa fut reconstruite, plus étendue et plus luxueuse, vers la fin du III^e siècle.

Puis, vint la tourmente du V^e siècle, les hordes barbares retraversant la Gaule, pillant et saccageant. La Villa disparut dans ce second et terrible incendie, les murs s'écroulèrent; ensevelissant sous les décombres quelques-uns de ses défenseurs ou de ses assaillants. On a trouvé des ossements épars, des restes d'armes franques ou wisigothes dans certaines fouilles.

Les ruines furent vite recouvertes par la végétation naturelle, lianes et ronces cachèrent les vestiges de ce qui fut une belle habitation de campagne.

Puis, les pierres elles-mêmes furent utilisées dans des constructions nouvelles. Il ne reste que les fondations pour rappeler aux hommes l'emplacement et la splendeur de la Villa Gallo-Romaine.



Ruines d'une villa sur le site de Glanum (Saint-Rémy-de-Provence, 13) : impluvium et colonnes

Réalise une maquette de villa gallo-romaine

Le plan des fouilles de la page 4 donne un ensemble bien compliqué. Au cours de cinq siècles d'existence, la villa a été modifiée, agrandie à plusieurs reprises.

Le plan ci-contre a été volontairement simplifié pour te permettre de réaliser la maquette d'une villa.

La feuille de carton de 50 cm x 30 cm (dimensions minimum) constituera le sol de la villa. Tu y recopieras, en te servant des deux axes, AB et CD, le plan ci-contre agrandi à une échelle double.

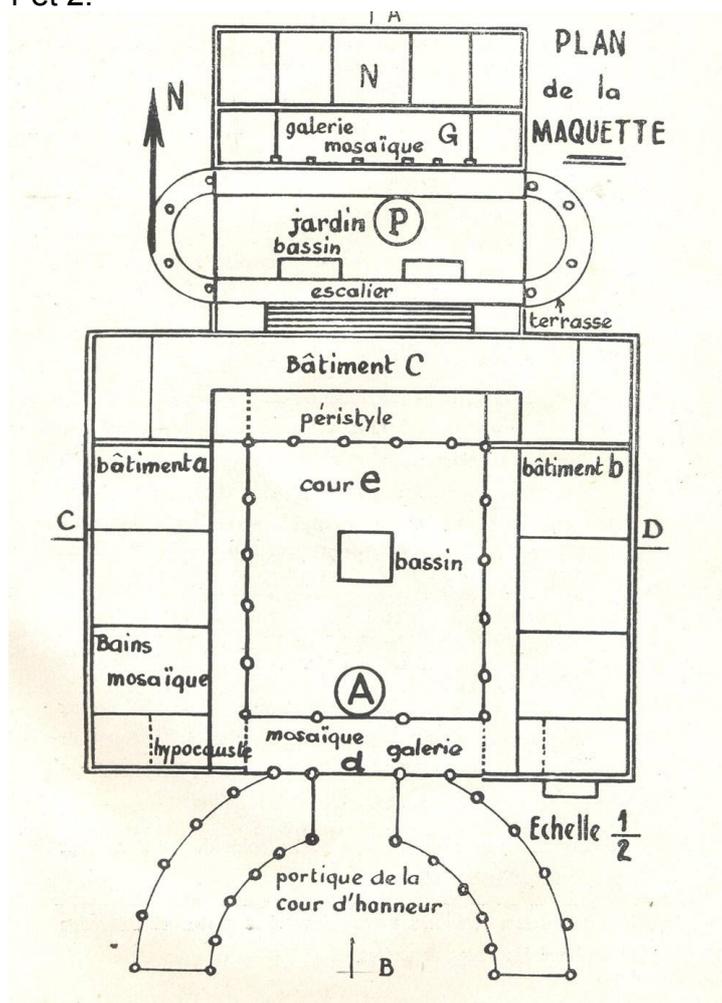
La maquette se fait en deux temps, la partie antérieure A et la partie postérieure P, ce qui correspond, à peu près, aux deux stades de construction de la villa.

La partie antérieure A comprend quatre corps de bâtiments a, b, c, d, entourant une première cour intérieure e.

Trace sur le carton un carré de 10 x 10, qui sera l'emplacement de cette cour. Autour trace le sol des quatre bâtiments a, b, c, d.

Sur le carton même, dessine les mosaïques de la galerie et des salles de bain. Péindre des petits carrés bleus, rouges, gris et jaunes pour former un ensemble harmonieux.

Le bâtiment C, qui limite la cour au N, est plus haut que les deux bâtiments A et B. Les deux côtés (fig. 6, p.22) à faire deux fois, sont munis d'onglets pour être rabattus sur les ongles des figures 1 et 2.



BA TIMENTS A et B. - Fig. 3 au verso, marquer les cloisons séparant les chambres. Orner par des fresques - personnages, animaux - s'inspirer des gravures des manuels ou Documentation Photographique n° 108 (civilisation romaine, vie privée).
De petits rectangles d'étoffe simulent les rideaux remplaçant les portes.
Au centre de la cour, découper l'emplacement du bassin destiné à recevoir l'eau de pluie.
Coller un papier transparent de couleur bleue.

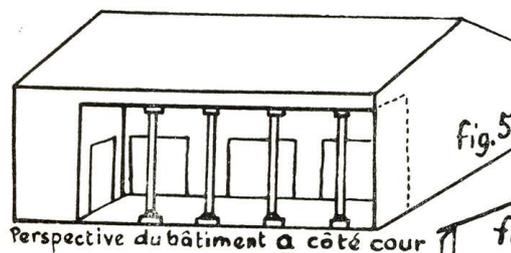
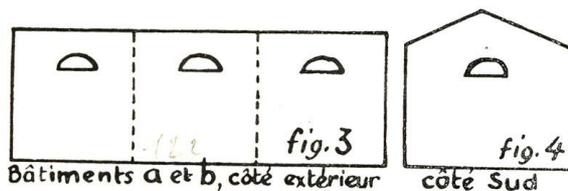
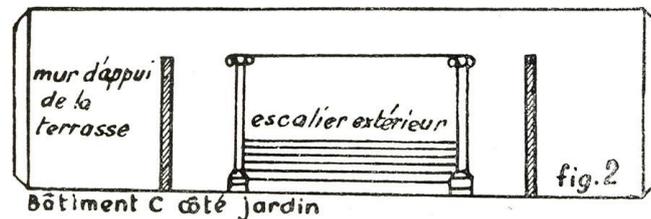
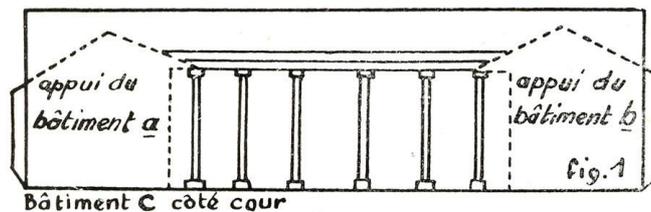
LES COLONNES. - A défaut de baguettes cylindriques de 4 mm, les colonnes seront faites avec des allumettes coupées à 4 cm (hauteur réelle). Arrondir les angles au papier verre. La base et l'entablement se font avec des petits cubes de carton de 0,5 cm d'arête. Sur l'entablement, coller une languette de bristol réunissant toutes les colonnes; une seconde languette réunira les bases des colonnes, et assurera plus de solidité au péristyle.

Les colonnes sont peintes en blanc, rose ou gris, la poutrelle de l'entrecolonnement en bistre clair.

Le toit se réalise avec du papier gondolé (boîte de gâteaux secs). Découper un rectangle ayant 1 cm de plus que le toit (voir plan), former une ferme rigide avec des languettes de bristol qui viendront reposer sur la poutrelle des colonnes (fig. 10).

Placer une forte allumette aux quatre coins du bâtiment pour supporter le poids du toit.

Peindre en rouge brique clair les tuiles plates et en rouge brique foncé les tuiles arrondies.



Toutes les dimensions doivent être multipliées par 2.



LA PARTIE POSTERIEURE P comprend un jardin terminé par deux terrasses demi-cylindriques.

Un large escalier permet d'accéder au jardin depuis le bâtiment C.

Le jardin est surélevé (1 m) par rapport à la partie A.

La terrasse est agrémentée d'un portique à colonnettes.

Découpe dans un carton épais (1 mm) l'ensemble du plan jardin et terrasse.

Colorie en gris clair les allées sablées, en vert les pelouses, et en jaune et rouge les massifs de fleurs. Au centre, un petit bassin circulaire en bleu.

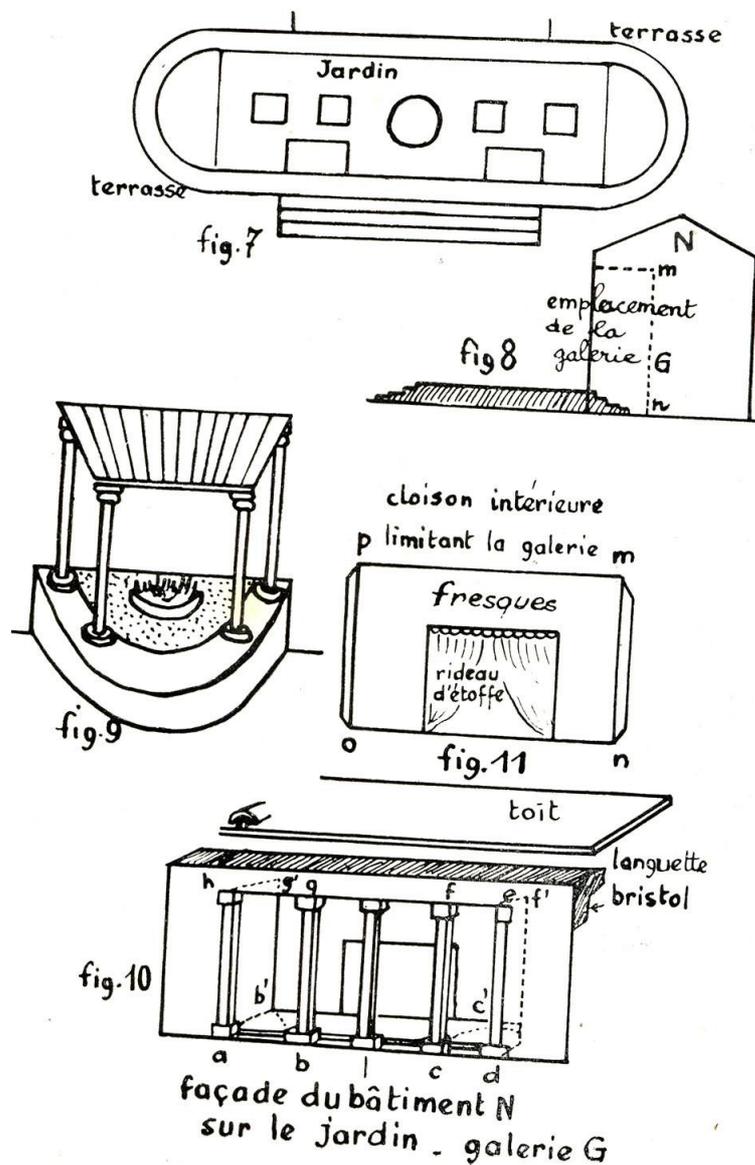
Les deux autres bassins servaient à conserver des huîtres et des moules.

Le bâtiment N sera bâti séparément, il comporte une galerie ouverte sur le jardin.

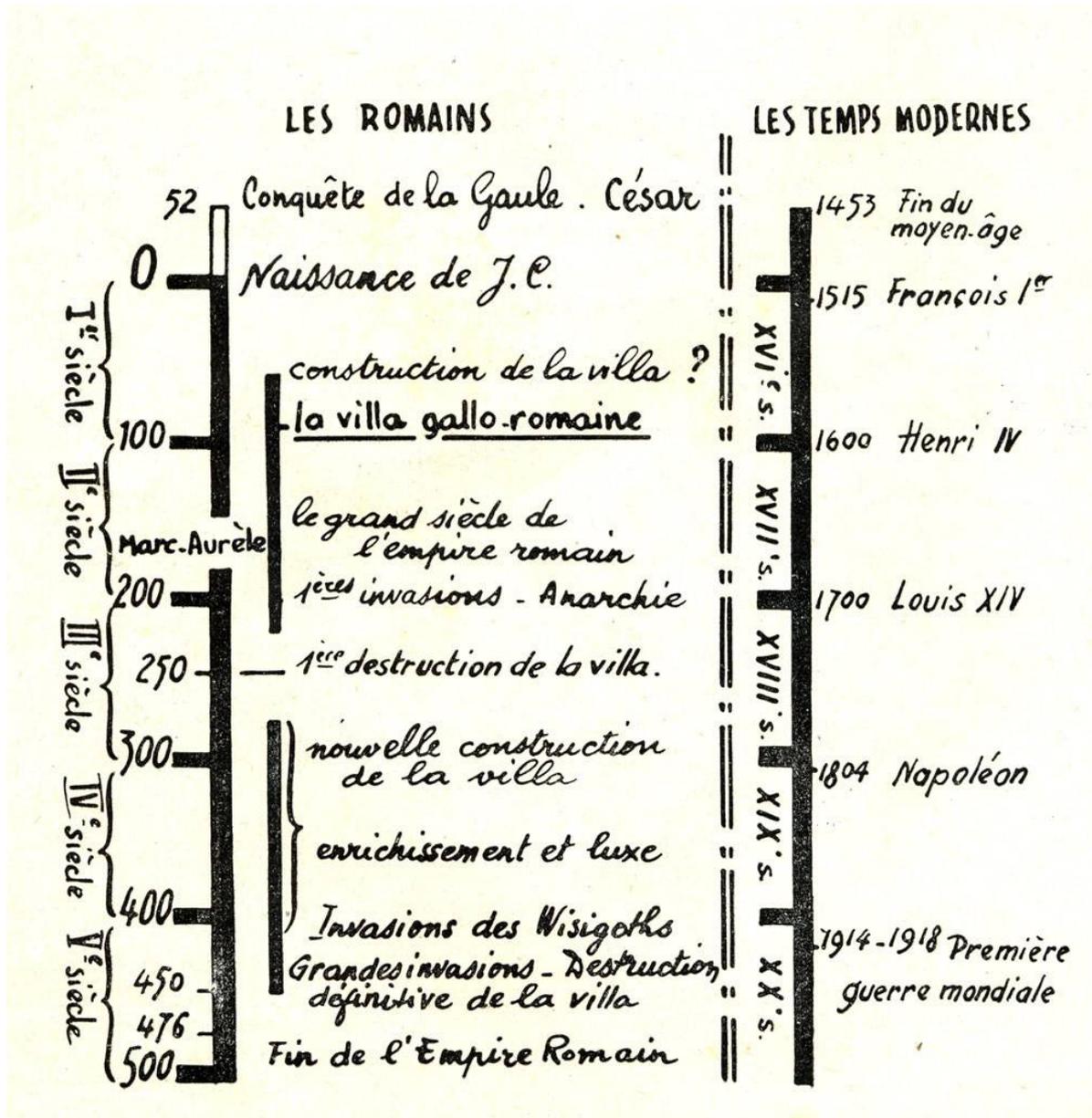
La galerie G : sur la façade jardin du bâtiment N, découper entièrement le rectangle b c f g. Inciser ab - gh d'un côté - cd - ef de l'autre; rabattre ab en ab' - cd en cd'.

Découper la cloison m n o p : l'orner de fresques; la placer entre b'g' - f'c'.

3 colonnes pleines bg' - IK et fc et 2 demi-colonnes d'angles en ah et de.



Tableaux chronologiques comparant le temps de l'invasion romaine avec l'histoire contemporaine. La villa a duré un temps comparable à celui qui est passé depuis la fin du moyen âge jusqu'à nos jours.



Bibliographie

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL : 20,22, 23, 34, 35, 58, 63, 81, 92 et 201 : *Fulvius enfant de Pompéi*.

POUR LES MAITRES : Série d'articles de M.MARÉCHAL, I.P. *Histoire de la Civilisation* (École publique, supplément de l'Éducation Nationale N°14 (avril 1951), 16, 17 et 20 (Juin 1951).

CAMILLE JULLIAN : *Histoire de la Gaule* (t. V et VI)

FUSTEL DE COULANGES : *La Cité Antique*

DE CAUMONT : *Abécédaire d'Archéologie*

ALBERT GRENIER : *Archéologie gallo-romaine* (dans *Collection Manuel d'Archéologie* de Dechelette, t.V : Généralités, t.VI : Routes, Occupation du sol)

J.CARCOPINO : *La vie quotidienne à Rome à l'apogée de l'Empire* (Hachette)

P.M. DUVAL : *La vie quotidienne en Gaule pendant la Paix romaine*

Remerciements

Nos remerciements aux personnes qui ont bien voulu nous documenter et nous aider pour la rédaction de cette enquête :

M.G.FOUET, instituteur à Saint-Plancard, qui a dirigé les fouilles de la villa de Montmaurin (Haute-Garonne),

M. LE MOAL, instituteur à Cadeilhan, qui a dirigé les fouilles de la villa de La Tasque (Gers)

M.B SAPÈNE, Conservateur du Musée de Saint-Bertrand de Comminges,

Mme ORCIVAL, professeur à l'E.N. D'Auch,

M.POLGE, archiviste départemental du Gers,

M. le chanoine BOURGEAT, Vice-Président de la Société Archéologique du Gers,

M. le professeur LABROUSSE, directeur de la 10^e Circonscription des Antiquités Historiques à Toulouse.